

RÉTROSPECTIVE ALFRED ROLL



MARS - AVRIL 1931

PALAIS DES BEAUX-ARTS
DE LA VILLE DE PARIS
PETIT PALAIS

PALAI DES BEAUX-ARTS
DE LA VILLE DE PARIS
PETIT PALAI

RÉTROSPECTIVE

ALFRED ROLL

PALAIS DES BEAUX-ARTS
DE LA VILLE DE PARIS
PETIT PALAIS

RETROSPECTIVE
ALFRED ROLL

■ ■

MARS - AVRIL 1931

Le Comité et les organisateurs de la Rétrospective Alfred Roll expriment leur profonde gratitude à tous ceux qui ont exaucé leur vœu et aidé leur effort.

Au Sous-Secrétariat d'Etat des Beaux-Arts.

A la Ville de Paris et très particulièrement à M. DEVILLE, Président de la quatrième Commission du Conseil Municipal et à M. DARRAS, Directeur des Beaux-Arts de la Ville, pour leur constant appui.

A leurs Excellences MM. CLINCHANT et NOULENS, Ambassadeurs de France, M. de GAIFFIER d'HESTROY, Ambassadeur de Belgique en France et M. LE BRETON, Ambassadeur de la République argentine en France.

Ils remercient les Administrations, les Municipalités, les Amateurs qui ont bien voulu leur prêter des œuvres d'Alfred Roll.

Le Ministère des Affaires Etrangères, la Questure du Sénat, la Ville de Gand, le Musée de Brooklyn, dans la personne de son Conservateur M. William H. FOX, les Musées d'Avignon,

de Bordeaux, de Nantes, de Rouen, de Reims, de Valenciennes.

M. Raymond POINCARÉ.

Mesdames PAQUIN, Rachel BOYER, Etienne BRICON, BENOIT, BARTHOLOMÉ, M. Maurice CLÉMENT-BAYARD, Sir Edmund DAVIS, Mesdames GOUNOUILHOU, Yves GUYOT, M. le Professeur HARTMANN, MM. HOLAGRAY, HEIMANN, KOLP, KAPLAN, MOUCHOTTE, SMITH, J.-J. ROUSSEAU, Le Cercle Volney, Madame WEILL-GOUDCHAUX.

Ils remercient également tous ceux qui de près ou de loin ont contribué, par leur dévouement et leurs lumières, à la réalisation de la Rétrospective et en particulier M. GROUKOWSKI, le distingué Conservateur du Petit Palais.

LA RÉTROSPECTIVE ALFRED ROLL

a été organisée

sous le haut patronage
de M. le Président de la République

COMITÉ D'HONNEUR

- M. Raymond POINCARÉ.
M. le Sous-Secrétaire d'Etat des Beaux-Arts.
M. De GAIFFIER d'HESTROY, Ambassadeur de Belgique en France.
M. Le BRETON, Ambassadeur de la République Argentine en France.
M. de CASTELLANE, Président du Conseil Municipal.
M. RENARD, Préfet de la Seine.
M. DEVILLE, Président de la Commission des Beaux-Arts du Conseil Municipal.
M. d'ANDIGNÉ, Rapporteur du Budget des Musées au Conseil Municipal.
M. Paul LÉON, Directeur général des Beaux-Arts.
M. DARRAS, Directeur des Beaux-Arts de la Ville de Paris.
M. KOECHLIN, Président du Conseil des Musées.
M. Henri VERNE, Directeur des Musées Nationaux.
M. BESNARD, Directeur de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts.
M. FORAIN, Président de la Société Nationale des Beaux-Arts.
M. Paul CHABAS, Président de la Société des Artistes Français.
M. E. HERRIOT, Président du Salon des Tuileries.
M. Frantz JOURDAIN, Président du Salon d'Automne, Président du Synd. de la Presse Artistique.
M. Camille MAUCLAIR, Président des Critiques Français.

PREFACE ⁽¹⁾

Ceux qui ont suivi l'incessant effort de Roll vers la vérité et la beauté sont émerveillés par la diversité de son œuvre.

C'est en embrassant toute l'existence de l'artiste, qu'il est possible d'en connaître la haute noblesse, de mesurer ce que valent cette puissance extraordinaire de création, cette variété d'inspiration qui paraît infinie. On sent chez lui un renouvellement continu des impressions et de la pensée; et cependant une unité supérieure accorde si justement entre elles ses œuvres les plus différentes, qu'on dirait, en les parcourant, suivre les strophes, harmonieusement liées, d'un seul poème.

On a d'abord la certitude d'une sincérité profonde.

Un homme ici s'est donné tout entier et n'a voulu relever que de la nature et de lui-même.

C'est la nature, en effet, qui donne à nos yeux

(1) Ces pages ont été écrites par Léon Bourgeois, à l'occasion de l'inauguration d'une exposition d'Œuvres d'Alfred Roll.

et à nos esprits la leçon suprême de l'unité continue dans la diversité sans limite. Les maîtres, dont l'œuvre reflète cette double vertu de la nature, sont ceux-là seuls qui se sont directement et absolument livrés à elle, qui l'ont interrogée à chaque étude nouvelle, avec une ardente bonne foi, la laissant leur parler, pour ainsi dire, et mettant conscience et orgueil à traduire loyalement ce qu'ils auront appris d'elle.

Mais la nature ne dit à chacun de nous que ce qu'il est digne d'entendre.

Ce qu'elle laisse interpréter de son secret, sur la toile ou dans l'argile, vaut non pas ce que valent l'habileté, le métier, ni même ce que l'on appelle vulgairement le talent de son interprète — mais seulement ce que vaut sa personne intellectuelle et morale. A en juger par ce qu'elle révèle de sens divers et profonds dans l'œuvre entière de Roll, on peut mesurer la fière et forte personnalité de celui-ci.

..

Nul peintre ne s'est du reste plus complètement exprimé : ce qu'il veut, c'est nous faire comprendre, par la ligne et par la couleur, les mouvements de sa sensibilité, les vues de son esprit ; et sa sensibi-

lité est délicate, aigüe, impressionnable à l'extrême, autant que son esprit est clair, élevé et vigoureux.

Roll est né en plein faubourg Saint-Antoine ; il a passé son enfance au milieu de nos admirables ouvriers d'art ; depuis les premières années, son sens du beau s'est affiné aux leçons de la grâce, de l'harmonie, du charme de Paris ; mais il est en même temps un fils de la forte race alsacienne, énergique et rêveuse, éprise de légendes et féconde en soldats. Cet alliage est d'une finesse et d'une résistance admirables.

Dans une lettre publiée, il dit, parlant des artistes : « Il faut qu'ils soient sobres dans la vie, immodérés et fous dans le travail ».

Il ne craint point les entraînements de l'imagination ni les illusions du rêve : ce sont les sources de l'inspiration créatrice. Mais ce ne sont pas les conditions suffisantes de la création. Il veut donc que son rêve soit ensuite "pensé" par sa raison, qu'une vue nette analyse et fixe ce qui n'était qu'une vision, à laquelle sa volonté persévérante saura donner enfin, dans une figure précise, la réalité et la vie.

Ainsi s'expliquent la puissance et l'étendue de cette suite d'œuvres où la passion ardente se mêle

à l'observation la plus rigoureuse et, souvent, à la pensée la plus profonde.

De là, d'une part, le charme étrange des innombrables études de femmes nues, la poésie païenne de la Femme au Taureau, le troublant émoi de Chair, la fougue débordante de la Fête de Silène, le mystère frissonnant des frondaisons et des feuillages de En Été, et des Joies de la vie.

Mais de là aussi la rigoureuse vérité intérieure des portraits d'Alphand et de Rochefort, de Gréard et de Carnot ; l'inexorable tristesse de ses vaincus de la vie : La Mère, La Malade ; — le sinistre effroi de cette tragique figure : Fatalité. De là, la saisissante expression de l'accablement chez tous ces travailleurs asservis au labeur machinal : La Nourrice, Le Vieux Carrier, Les Ouvriers de la Terre, qui semblables à ceux dont parle le poète :

« sont des hommes par la figure,
des choses par le mouvement. »

De là, enfin, l'intuition puissante de la vie purement instinctive de ces animaux dont le regard, l'attitude, l'allure sont notés d'un trait si sûr, dans En Normandie, Le Taureau, L'Enfant au Taureau, Le Cheval au vert.

Mais l'on reconnaîtra surtout les deux tendances qui donnent tant d'originalité à ce tempérament d'artiste et de penseur, dans les toiles où s'attache sans doute sa secrète prédilection : les études infiniment délicates de nu en plein air et les grandes compositions décoratives où il fait vibrer l'âme des multitudes humaines.

Je me rappelle ce mot très simple, par lequel Roll m'expliquait un jour les raisons de son estime pour un confrère : « il est inquiet », me disait-il. Cette inquiétude sans laquelle il n'est pas de grand artiste, cette sorte d'angoisse devant la vie « qui toujours déborde l'art » — nul plus que lui ne la ressent à chaque heure de son travail ; et nul plus que lui n'a l'énergique volonté de toujours aller plus loin dans la recherche du sens profond des choses, et de saisir un peu plus de leur complexité infinie et de leur mouvement éternel.

C'est cette inquiétude qui rend si séduisantes ses études de nu dans la lumière, dans la vibration du plein air. Sa préoccupation est de noter, pour ainsi dire, ce qui se passe dans l'air entre les êtres, les mystérieux rapports qui s'établissent entre les corps baignés dans une même atmosphère, les échanges qui vont jusqu'à modifier leurs aspects, leurs lignes,

leurs formes apparentes. Son regard pénétrant, qui cherche partout les signes de la vie, lui révèle et lui permet de nous rendre cette chose qui semble insaisissable : la vie de l'impondérable éther.

C'est cette ambiance vivante qui donnera plus tard leur merveilleuse unité aux vastes toiles décoratives où Roll s'est plu à manifester quelques pensées générales et aux grandes pages d'histoire où il a retracé les manifestations collectives de la Nation.

Dans ces grandes compositions baignées de fines transparences, groupes d'hommes, masses de verdure, décor des monuments, tout s'harmonise et s'unit dans une même enveloppe de lumière et d'ombre.

D'ailleurs, ce ne sont pas là des combinaisons symboliques, des constructions de rêve, tous les éléments en sont pris dans l'immédiate réalité. Mais, là comme toujours, la réalité n'est pas seulement celle des lignes et des volumes des objets. Ce que cherche le peintre, c'est ce que Sully Prudhomme appelait « l'essence intérieure » ; ce qui l'intéresse, c'est le caractère du personnage humain, le sentiment, passion, enthousiasme ou colère qui anime, entraîne, emporte la foule ; c'est l'immense émoi

qui se dégage de la souffrance et de la joie des hommes assemblés et qui fondera en une puissante harmonie les thèmes, scrupuleusement observés et choisis, de ces immenses symphonies.

L'Inondation, La Grève, Le Travail, Le Centenaire, Le Pont Alexandre et la Fête du 14 Juillet, sont autant de tableaux vécus, notés méthodiquement dans chacun de leurs personnages, et d'où sort l'admirable synthèse des divers moments du drame humain.

°°

Roll est bien le poète : tout dans la nature émeut tout son être ; la beauté mouvante et fuyante du monde le trouble incessamment.

Mais il est aussi le combattant pour qui la lutte est une joie nécessaire. Il soumet ses sensations d'artiste à la forte règle de son jugement et les discipline sous la loi de sa volonté. L'œuvre se dégagera toujours émouvante et toujours ordonnée, faisant apparaître dans les choses l'âme des choses, élevant le réel jusqu'à l'idéal.

Il ne vit pas dans la Tour d'ivoire. Son émotion n'est pas purement esthétique, et ses « inquiétudes » morales sont aussi fortes que ses inquiétudes de dessinateur et de coloriste. Il est pris tout entier,

et il veut nous rendre tout entier l'être humain, objet principal de son étude; il en veut traduire par la ligne et la couleur toutes les joies et toutes les douleurs.

Enfin, il est de son temps, aimant passionnément son Pays, ne voulant rester étranger à aucune de ses épreuves, de ses luttes. Il a le courage et la pitié. Il sent l'angoisse de la misère humaine et veut que nous la ressentions avec lui; il n'admet pas que l'art du peintre ne puisse noblement servir avec la beauté, la justice et la vérité.

Roll, élargissant superbement son cadre et contemplant dans l'ensemble toute la vie contemporaine, a su nous en donner à la fois le décor et le drame. Il a peint pour l'avenir — dans ces vastes pages qui dureront comme des témoignages, — non seulement notre terre et notre ciel, mais notre pensée et notre âme.

Léon BOURGEOIS

PEINTURES

Plafonds de la Galerie sud du Petit Palais

APOTHÉOSE - Grand Plafond central

(salon de 1913)

POÉSIE - DRAME - Plafond latéral sud

(salon de 1914)

MUSIQUE FANTASTIQUE (Glorification de Berlioz) - Plafond latéral nord

(salon de 1919)

1⁽¹⁾. Petite tête de Dame au ruban noir

(1871)

appartient à M. André Manaut

2. Etude à l'atelier Bonnat. Homme nu assis

(1872)

appartient à M. André Manaut

3. Tête d'Enfant

(1873)

appartient à M. André Manaut

(1) L'ordre chronologique a été suivi dans chaque catégorie pour le numérotage des œuvres exposées.

4. Négrresse étendue et fillette nue, une panthère
à leurs pieds

(1874)

(Etude pour " Don Juan et Haydée ")

appartient à Mme Roll

5. Don Juan et Haydée

(salon de 1874)

Musée Calvet à Avignon

6. Pendant l'orage. Tête de cheval andalou

(1874), (salon de 1897)

appartient à Mme Yves Guyot

7. " Châteaudun. " Etalon percheron de l'Ecole
d'Alfort

(1874)

*appartient à M. Octave Mouchotte
(ex-collection du Professeur Trasbot)*

8. Descente de Croix (Esquisse)

(1875)

appartient à Mme Roll

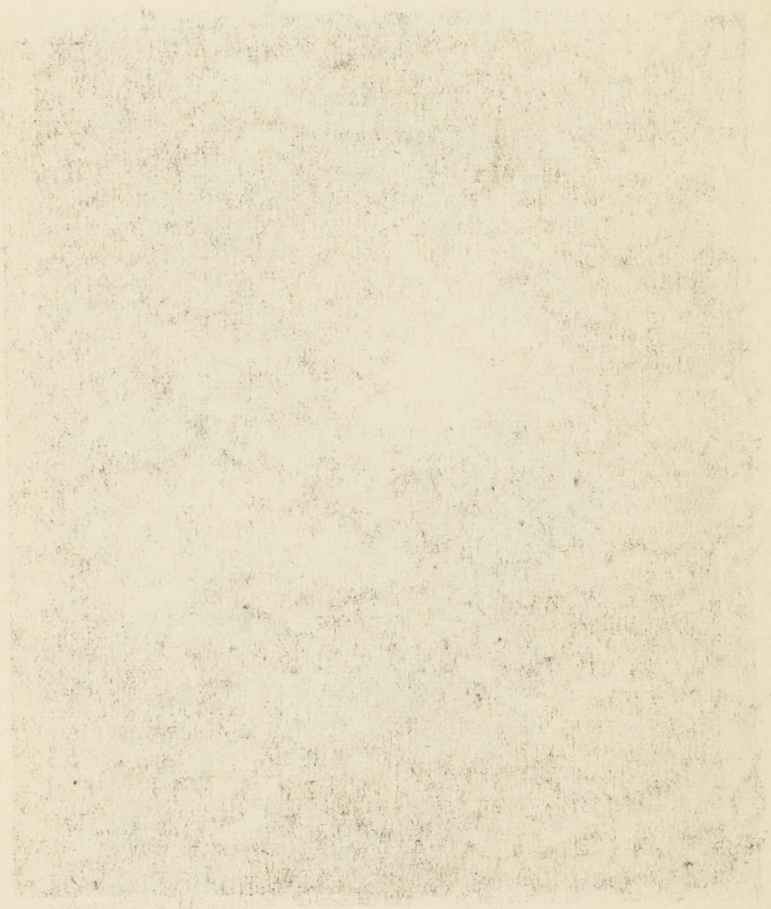
9. Portrait de Jules Simon

(1878)

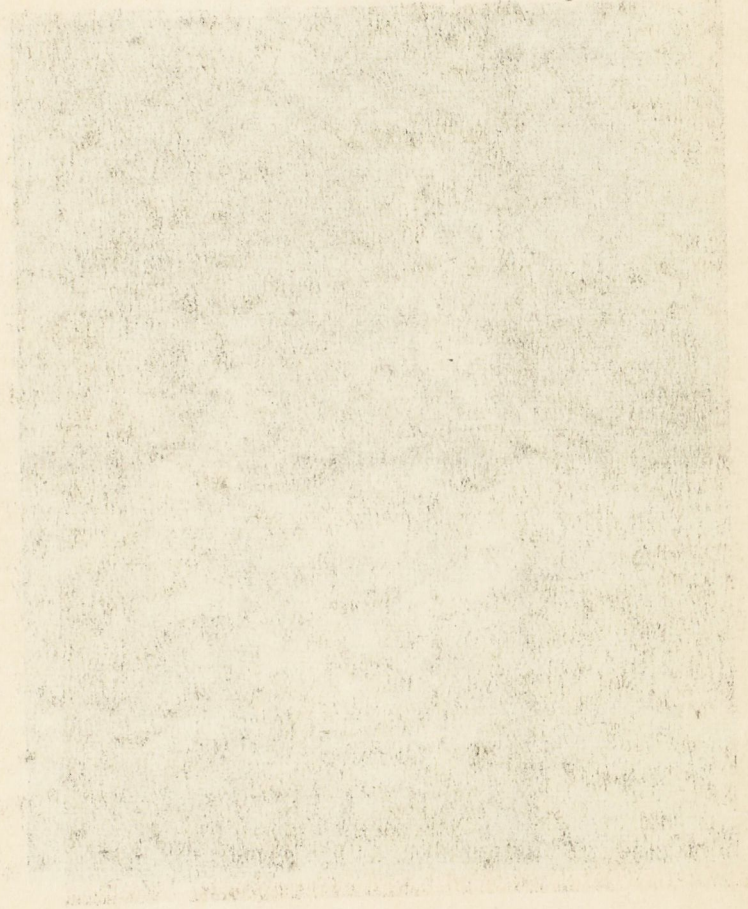
appartient au Sénat



Cheval andalou



La Fête de Silène



La Grève des Mineurs

10. **Portrait de la mère de l'artiste**
(salon de 1878)

Musée de Rouen

11. **La Fête de Silène**
(salon de 1879 - Exposition universelle 1889)

Musée de Gand

12. **Le Vieux Carrier**
(1879) (Exposition Rétrospective 1889)

Musée de Bordeaux

13. **Femme au Lévrier. Projet de Décoration**
(1879)

appartient à M. André Manaut

14. **Portrait d'Alexandre Dumas Fils (inachevé)**
(1879) (salon de 1896)

Musée de Reims (ex-collection Vasnier)

15. **La Grève des Mineurs**
(salon de 1880 - Exposition universelle 1889)

Musée de Valenciennes

16. **Portrait de profil de Mme Marie Roll**
(1880)

appartient à M. André Manaut

17. La Dame aux Coquelicots (Mme Marie Roll
(1880)

appartient à M. Henry Roll

18. Enfant au soleil
(1880)

appartient à M. Henry Roll

19. Esquisse du " 14 Juillet 1880 "
(1881) - (Esquisse du Tableau du Musée de Versailles)

appartient à la Ville de Paris

20. En Normandie. Vache dans une cour de ferme
(1882) (salon de 1883)

appartient à l'Etat

21. Grande Marée. La Vague
(1882) (salon de 1896)

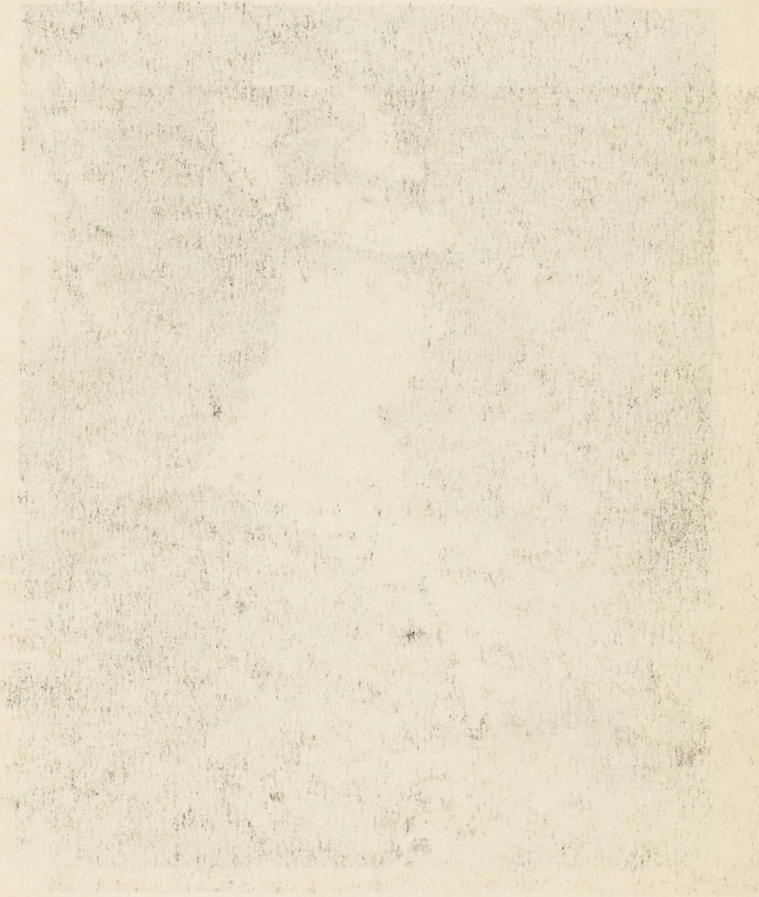
appartient à la famille de l'artiste

22. Portrait en pied de Mme Marie Roll
(salon de 1883)

Musée des Beaux-Arts de Nantes



La Dame aux Coquelicots



La Femme au Taureau

23. Jeune Taureau (grandeur nature)
(1883) (Exposition Universelle 1900)
appartient au Cercle artistique et littéraire (Volney)

24. La Femme au Taureau. Pasiphaé
(salon de 1885 - Exposition Universelle 1889)
Musée de Buenos-Aires

25. Portrait de Damoye, paysagiste
(salon de 1885 - Exposition Universelle 1889)
appartient à l'Etat

26. Portrait du Peintre
(salon de 1887)
Musée de Bordeaux

27. Manda Lamétrie, fermière
(1887) (salon de 1888 - Exposition Universelle
1889)
Musée du Louvre

28. Portrait d'Alphand
(1888) (Exposition Universelle 1889)
Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

29. Le Sommeil. Femme rousse endormie, les seins nus, fourrure (ovale)

(1889) (salon de 1896 - Exposition Centennale 1900)

appartient à Mme Gounouilhou à Bordeaux

30. Femme Ragard, pauvre

(1892) (salon de 1894 - Exposition Universelle 1900)

appartient à M. Holagray à Bordeaux

31. Exode. Pauvres Gens (crépuscule du matin)

(1893) (salon de 1894 - Exposition Universelle 1900)

Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

32. Femmes nues dans un parc

(Etude pour les " Joies de la Vie ", décoration de l'Hôtel-de-Ville de Paris) (1894)

appartient à M. J.-J. Rousseau

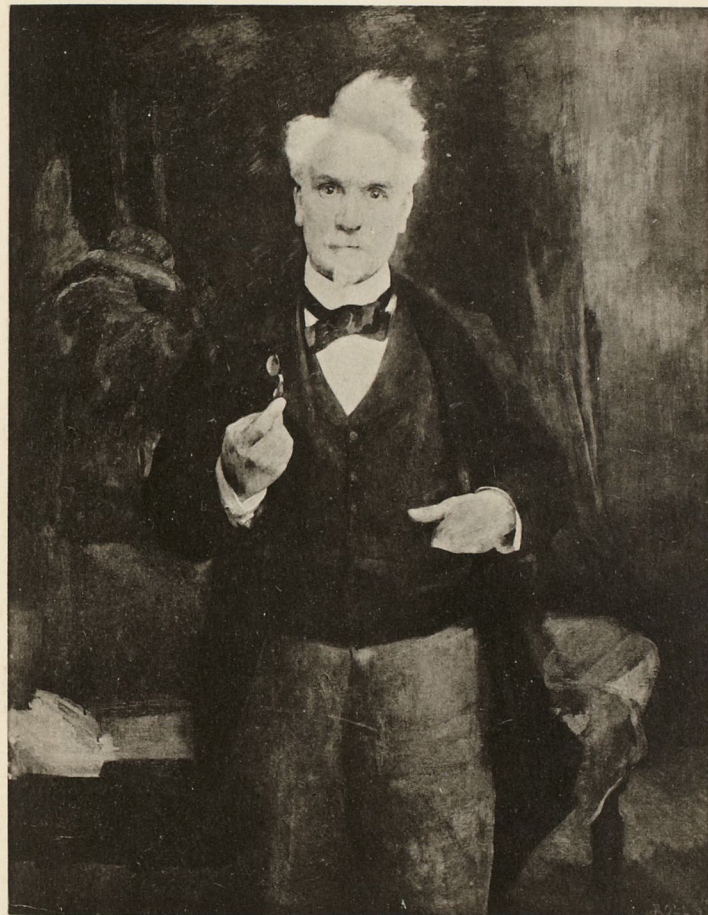
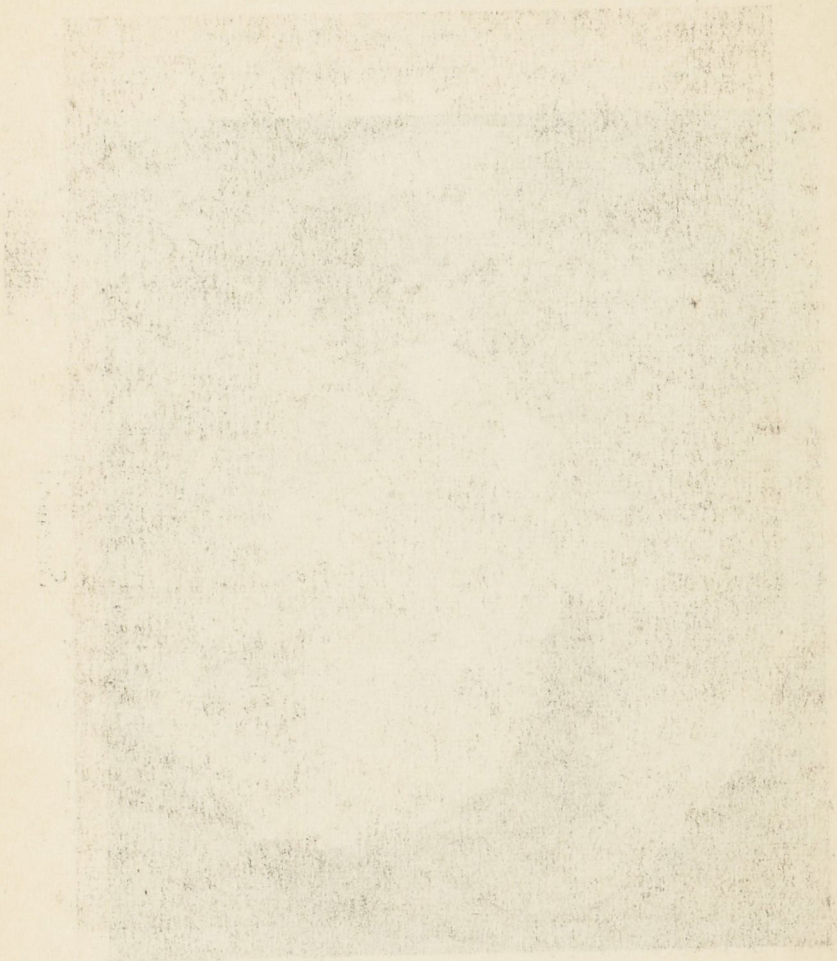
33. Portrait d'Henri Rochefort

(Etude de tête pour le portrait ayant figuré au salon de 1897 et qui se trouve dans un Musée d'Amérique)

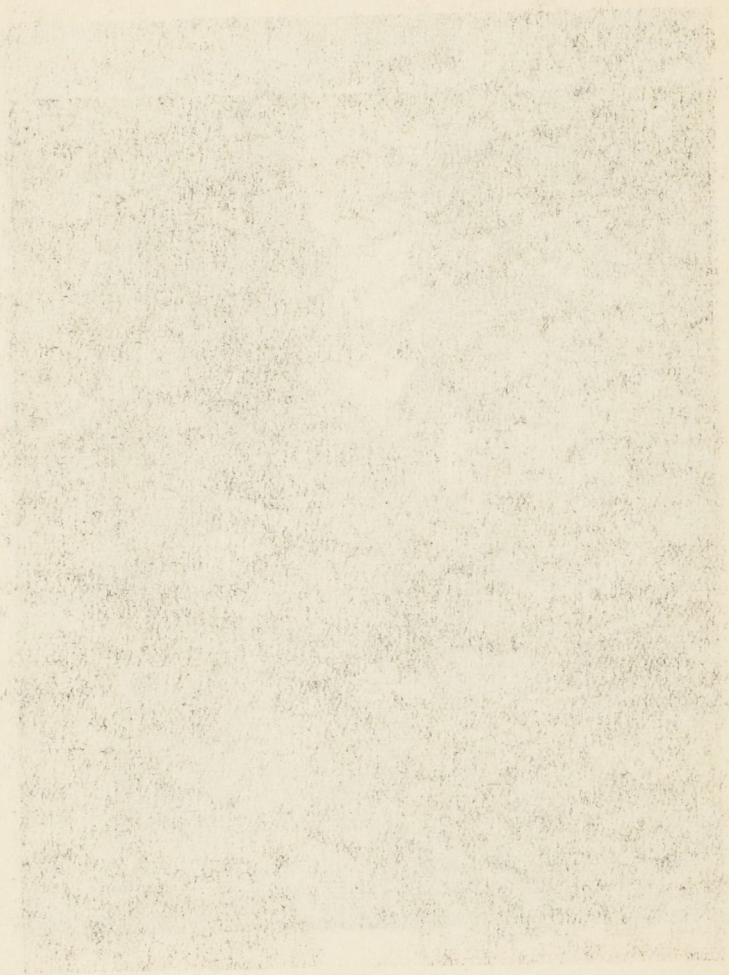
appartient à Mme Roll



Sommeil



Portrait d'Henri Rochefort



Les petites du Menuisier



Maternité

34. **Petits Bretons**
(Beg-Meil, 1900)

appartient à Mme Paquin

35. **Les Petites du Menuisier**
(Fouesnant, 1900) (salon de 1902)

appartient à M. Holagray à Bordeaux

36. **Maternité. Le Berceau**
(1902) (salon de 1903)

Brooklin Museum

37. **Esquisse pour une Journée d'Été. Amoureux dans un parc**
(1905)

appartient à Mme Bartholomé

38. **Après la Douleur. Femme nue en raccourci, couchée sur un matelas à carreaux bleus**
(salon de 1906)

appartient à la famille de l'artiste

39. **Tristesse. Portrait du peintre, le visage dans la main gauche gantée de noir**
(salon de 1906)

appartient à la famille de l'artiste

40. Petit Nu. (Rousse de dos) (panneau
Louis XV)
(salon de 1907)

appartient à Mme Paquin

41. Caresse de Soleil. Nu en plein air, dra-
perie grise
(salon de 1907)

appartient à la famille de l'artiste

42. En Liberté. Cheval au galop
(salon de 1907)

appartient à Mme Roll

43. Journée d'Été N° 3 (Dame en bleu dans
un parc, un chien, une servante de dos)
(1907)

appartient à M. Heimann

44. Petit Nu. (Blonde de dos) (panneau
Louis XV)
(1908)

appartient à M. Henry Roll

45. Jeune République
(salon de 1909)

appartient à l'Etat

46. Portrait du Professeur Hartmann
(salon de 1909)

appartient à M. le Professeur Hartmann

47. Panneau décoratif pour une villa de Deau-
ville (toile sur cuivre cintrée)
(salon de 1909)

appartient à Mme Paquin

48. Portrait de Mme Paquin (esquisse)
(1909)

appartient à Mme Paquin

49. Portrait de Mme Goudchaux
(salon de 1909)

appartient à Mme Elie-Weill-Goudchaux

50. Journée d'Été N° 7 (Dame avec ombrelle
assise de dos dans un parc, deux chiens
à ses pieds, enfants jouant, jardinier dans
le fond)
(1909) (salon de 1911)

appartient à Mme Paquin

51. Esquisse pour une peinture décorative (villa
" Les Abeilles " à Deauville, 1911)
(salon de 1912) *appartient à M. Henry Roll*

52. Dans le Ciel. Nu et Nuages bleus
(Petite Gloire pour la Tapisserie de San Martin)
(1911) (salon de 1913) *appartient à Mme Roll*

53. Chevaux affrontés (avec cavalier rouge)
(salon de 1912) *appartient à la famille de l'artiste*

54. Portrait de M. et Mme Etienne Bricon
(1912) *appartient à M. Etienne Bricon*

55. L'Allée de Bourgogne. Forêt de Fontai-
nebleau
(1912) *appartient à Mme Roll*

56. La Chambre Rose. Femme demi-nue dans
un fauteuil rose
(salon de 1913) *appartient à Mme Benoit*

57. En Juin. Portrait en plein air de Mlle
Diéterle
(1913) (salon de 1914) *appartient à M. Henry Roll*

58. Ciel fantastique. Nuit du 1^{er} Août 1914
appartient à Mme Roll

59. Portrait de Mme Elie Weill-Goudchaux
(1915) (salon de 1919) *appartient à Mme Elie Weill-Goudchaux*

60. Imprécation. Petit Nu (esquisse)
(1915) *appartient à Mme Roll*

61. La tasse de thé (en plein air). Dame brune
en blanc et dame rousse en jaune
(1917) *appartient à Mme Roll*

62. Christ de Guerre (esquisse)
(1917) *appartient à Mme Roll*

PASTELS ET DESSINS

63. Portrait de femme (fusain)
(1873)
appartient à M. Henry Roll
64. Bacchante de profil. Croquis pour " La Fête de Silène "
(1879)
appartient à M. Henry Roll
65. Bacchante de dos. Croquis pour " La Fête de Silène "
(1879)
appartient à Mme Roll
66. Tête de la Nourrice (fusain)
(1885)
appartient à Mme Roll
67. Tête d'Enfant au béret (Marcel Roll)
(fusain)
(1887)
appartient à M. André Manaut

68. Au bord de l'Eau. Baigneuses (pastel)
(1888) (Exposition Universelle 1900)
appartient à M. Alfred Smith
69. Deux Femmes nues assises de dos en plein air (pastel)
(1890)
appartient à M. Paul Kolp
70. Honte. Deux femmes de face, nues jusqu'aux hanches (pastel)
(1892) (Exposition Universelle 1900)
appartient à M. Alfred Smith
71. Bourgeoisie. Femme rousse, la poitrine nue, retenant par la manche un homme de dos (pastel)
(1892)
appartient à M. Henry Roll
72. Ouvriers de la Terre. L'Enfant qui tète (3 crayons)
(1892)
appartient à M. Henry Roll

73. Baigneuse nue debout et de dos. Croquis.
(1894)

appartient à M. Henry Roll

74. Nu plafonnant (pastel)
(1896)

appartient à M. Maurice Clément-Bayard

75. Femme nue (sanguine)
(1898)

appartient à Sir Edmund Davis à Londres

76. Femme nue (sanguine et craie)
(1898)

appartient à Sir Edmund Davis à Londres

77. Femme nue étendue (noir, jaune et blanc)
(1898)

appartient à Sir Edmund Davis à Londres

78. Femme nue étendue de dos (noir, jaune et blanc)
(1899)

appartient à Sir Edmund Davis à Londres

79. En Arménie. Femme nue morte (noir et blanc)
(1903)

appartient à Mme Roll

80. Suppliciée. Femme nue suspendue par les aisselles (fusain sur papier brun)
(1904)

appartient à Mme Roll

81. Damnée N^o 3. Femme nue debout (3 crayons)
(salon de 1904)

appartient à Mme Paquin

82. Damnée N^o 4. Femme nue assise de face et envoyant un baiser (3 crayons)
(salon de 1904)

appartient à Mme Paquin

83. La Poupée (série des damnées). Femme nue sur le dos (3 crayons)
(salon de 1905)

Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

84. La Petite Russe (nue, debout) (sanguine)
(1910)

appartient à Mme Roll

85. La Danseuse russe (nue, les bras levés)
(sanguine)
(1910)

appartient à Mme Roll

86. Damnée couchée (fusain)
(1911)

appartient à Mme Roll

87. Femme nue sur une peau d'ours (3 crayons)
(1912)

Musée du Louvre

88. Ouvriers. Maternité (fond d'usine) (3
crayons rehaussé de jaune)
(1913)

appartient à M. Raymond Poincaré

89. Agar. Femme étendue avec un enfant (3
crayons et vert)
(1913)

appartient à M. André Manaut

90. Dans les nuages. Etude pour un plafond
(sanguine)
(1913)

appartient à Mme Roll

91. Baigneuse (nue et debout) (pastel)
(1913)

appartient à Mme Rachel Boyer

92. Baigneuse (nue et debout) (pastel)
(1913)

appartient à Mme Rachel Boyer

93. Dans les flammes (suite des Damnées) (3
crayons, fond rouge)
(1915)

appartient à Mme Roll

94. Fond bleu. Femme nue en raccourci (3
crayons et bleu)
(1915)

appartient à Mme Roll

95. Drame de la Terre. Femme morte avec un
enfant (3 crayons)
(1916)

appartient à Mme Roll

96. Coucher de Soleil. Femme étendue morte
avec un enfant au sein, coucher de soleil
(3 crayons)

(1916)

appartient à Mme Roll

97. Damnée (noir et blanc)

(1916)

appartient à Mme Roll

98. Titania. Tête de femme (gouache)

(1917)

appartient à Mme Roll

99. Etude pour un Christ (dessin rehaussé de
rouge)

(1917)

appartient à Mme Roll

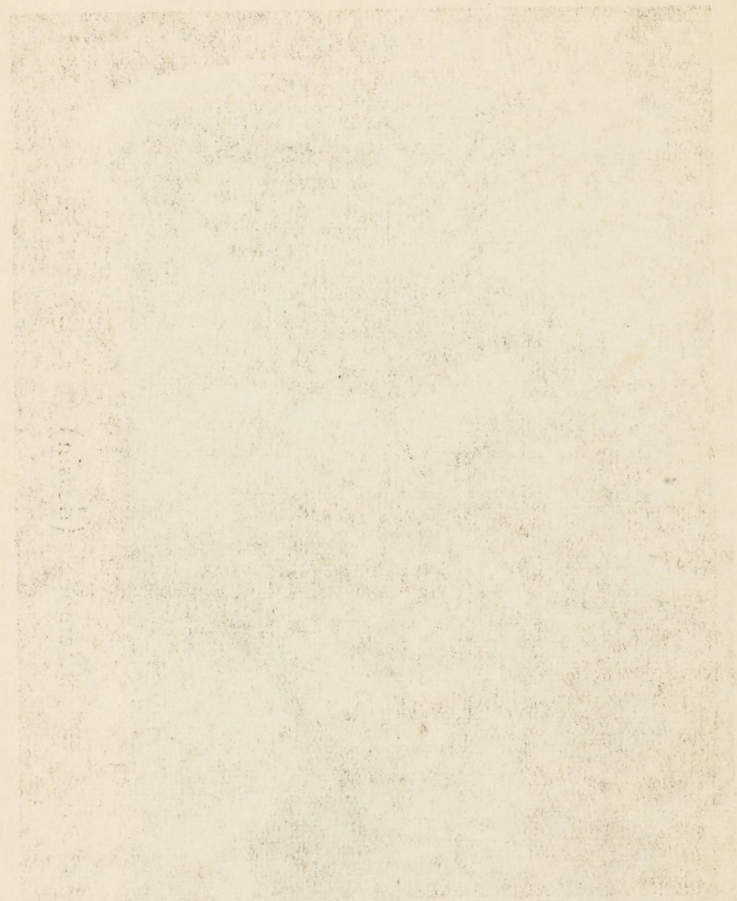
100. En prière. Homme nu agenouillé de dos.
Etude pour un Christ (noir et blanc)

(1917)

appartient à Mme Roll



Damnée (dessin)



Dernier dessin

101. Maternité. L'Enfant qui tète (3 crayons
rehaussé de pastel)
(1917)

appartient à M. Kaplan

102. Femme nue assise (3 crayons, fond rouge)
(1918)

appartient à Mme Roll

103. Damnée. Femme nue couchée (sanguine)
(1918)

appartient à Mme Roll

104. La Gitane (Brune nue, sur les genoux et
les mains, la tête en avant) (3 crayons)
(1918)

appartient à Mme Roll

105. L'Appel. Femme nue (noir et blanc)
(1918)

appartient à Mme Roll

106. Raccourci. (Dessin rehaussé)
(1919)

appartient à Mme Roll

107. Femme sauvage (nue et accroupie) (dessin rehaussé)
(1919)

appartient à Mme Roll

108. Dernier Dessin (Femme nue assise les bras levés) (noir et blanc)
(1919)

appartient à Mme Roll

GRAVURES

109. Portrait de Jules Simon
(1878)

appartient à M. André Manaut

110. Femme nue (assise de profil et penchée en avant, les jambes étendues)
(1893)

appartient à Mme Roll

111. La Vie (Ouvriers de la Terre)
(1893)

appartient à M. André Manaut

SCULPTURES

112. Motif décoratif pour un cadre en bois sculpté (plâtre)
(1899)

appartient à Mme Roll

113. Indifférence. Buste de femme, les seins nus (Modèle plâtre)
(Marbre au salon de 1899)

appartient à Mme Roll

114. Buste de M. A. M... (bronze)
(salon de 1899)

appartient à M. André Manaut

115. Buste de Marcel Roll (bronze)
(1900) (salon de 1902)

appartient à M. André Manaut

SCULPTURES

IMPRIMERIE DES
PRESSES UNIVERSITAIRES
DE FRANCE - PARIS

